Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 7

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ECHOS DE PARTOUT

Vieux proverbes, dictons, superstitions grecs

De temps immémorial, l'abeille a été considérée comme une créature de valeur en Grèce. Dans la période chrétienne, cette haute estime n'a fait qu'augmenter : l'abeille était considérée comme sacrée et l'un de ses produits, la cire, s'employait et s'emploie encore dans le rituel de l'Eglise grecque orthodoxe.

Les abeilles existaient et existent encore dans tous les monastères et le moine qui s'occupe d'elles est un membre de la Fraternité tout à fait privilégié.

Même les apiculteurs ordinaires étaient très estimés, surtout dans les provinces, parce qu'ils connaissaient les mystères de la ruche et savaient manier les abeilles. Leurs connaissances apicoles étaient transmises de père en fils et le fils le plus intelligent était choisi pour être l'apiculteur. Les apiculteurs du passé étaient généralement parmi les membres de la communauté les plus bienveillants, libéraux et aisés.

Le propriétaire d'un rucher n'y entrait jamais sans faire le signe de la croix pour montrer son grand respect des abeilles.

Selon une vieille coutume, un apiculteur n'était pas supposé entrer dans le rucher s'il était sexuellement impur : on croyait que les abeilles ne l'agréaient pas volontiers. Dans de nombreuses provinces grecques, les propriétaires n'aimaient pas montrer leurs abeilles à des étrangers, de peur du mauvais œil.

Quand on faisait la récolte, une partie était toujours distribuée (et l'est encore) aux voisins et aux passants et une bonne plaque de cire était donnée à l'église du village.

Quand on recevait un cadeau de miel, on accompagnait généralement les remerciements du souhait : « Puissiez-vous augmenter vos abeilles par milliers ».

On croyait que des gens de mauvaise réputation n'étaient pas indiqués pour faire de l'apiculture et ne pouvaient pas y réussir.

Ceux qui avaient commis un crime n'étaient pas bien reçus par les abeilles.

La coutume à Crète et dans d'autres parties de la Grèce est d'offrir du miel aux nouveaux mariés comme symbole du bonheur conjugal et pour leur souhaiter des relations aussi douces que le miel.

Quand une colonie meurt, le propriétaire dit qu'elle repose, comme pour un humain. La coutume de le dire aux abeilles quand l'apiculteur meurt est inconnue en Grèce.

Dans certaines régions, les apiculteurs croyaient que cela faisait du mal aux abeilles si on les manipulait pendant la première semaine d'août. Cette superstition, cependant, n'était pas limitée aux travaux du rucher, il en était de même pour certains autres travaux de la maison et des champs. On croyait aussi que certaines phases de la lune exerçaient une influence bénéfique, d'autres maléfiques, sur les abeilles et les récoltes.

La Revue française d'Apiculture.

L'espéranto au service de l'apiculture

Le 6 mai s'est tenu à Thiers, capitale de la coutellerie, le Congrès d'espéranto de la Fédération du Massif Central. Les personnalités, congressistes et visiteurs, étaient plus particulièrement attirés par une ruchette vitrée où l'on admirait Sa Majesté la Reine ; ce cadre d'abeilles vivantes, entouré de nombreux documents, matériel apicole, échantillons de miels de différents pays, était présenté par les délégués régionaux de l'Association espérantiste universelle U. E. A.

Un traité d'apiculture en espéranto, de nombreux articles sur les abeilles dans des revues espérantistes, figuraient à côté des journaux apicoles qui avaient inséré des articles traduits de la langue auxiliaire.

Avez-vous déjà essayé les aiguilles de sapin comme combustible ?

Beaucoup d'apiculteurs utilisent comme combustible des aiguilles de sapin ou d'épicéa bien sèches.

Avantages : combustible gratuit, à la portée du plus grand nombre, pouvoir calmant très élevé sur les abeilles, très bien supporté aussi par l'apiculteur car il n'irrite pas les yeux et cela aussi a son importance, longue durée d'un enfumoir garni qui ne s'encrasse pas si ces fines aiguilles sont très sèches.

Préparation : empiler des bouts de branches, ramasser les aiguilles qui tombent et les faire sécher.

Allumage : mettre un centimètre de combustible dans l'enfumoir, y introduire un peu de coton ou de toile allumé, y ajouter les aiguilles de sapin en soufflant.

Le Courrier Apicole français.

Une nouveauté apicole : le Calmabeil

M. L. Lutz, le savant chercheur qui depuis plusieurs années est arrivé à découvrir des traitements nouveaux contre les maladies des abeilles, a mis au point un produit, absolument inoffensif, le **Calmabeil,** grâce auquel il est possible de visiter sans piqûre les colonies les plus rébarbatives.

P. Zimmermann.